

Les chercheurs se penchent de plus en plus souvent sur l'activité traduisante des femmes à diverses époques⁵ et dressent des portraits de traductrices de textes appartenant à tous les domaines⁶. C'est rendre justice au travail de l'« autre », trop longtemps négligé, méconnu, effacé. En ce qui concerne, par contre, une éventuelle « spécificité féminine en traduction », je laisse la parole à la rédactrice et préfacière du volume :

Les qualités présumées « masculines » d'Aloïse de Carlowitz, qui consacre sa reconnaissance, ne sont jamais que celles d'une femme qui, par son travail, parvient à affirmer son statut d'intellectuelle [...] ; Elfriede Jelinek partage avec Feydeau une égale virtuosité de la langue ; sans parler de Marguerite Yourcenar dont l'écriture fut la voie royale d'accès au cénacle très masculin de l'Académie Française. (pp. 12–13).

Justyna Łukaszewicz
Université de Wrocław
 justyna.lukaszewicz@uwr.edu.pl

⁵ Voir par exemple une esquisse de Jerzy Strzelczyk consacrée aux traductrices du Moyen-Âge : « Kobieta tłumaczka w średniowieczu (kilka przykładów translatorskiej aktywności kobiet) », *Przekładaniec* XXIV, titre du volume : *Myśl feministyczna a przekład*, Agnieszka Gajewska (dir.), 2/2010, pp. 21–33.

⁶ Voir notamment Jean Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Artois Presses Université, 2002.

LA « CENDRILLON DES CENDRILLONS » POLONO-ITALIENNE : NOUVELLE REVALORISATION DES TRADUCTIONS POUR LA JEUNESSE

Przekłady w systemie małych literatur. O włosko-polskich i polsko-włoskich tłumaczeniach dla dzieci i młodzieży [Les traductions dans le système des petites littératures. Des traductions italo-polonaises et polono-italiennes pour enfants et pour la jeunesse], par Monika Woźniak, Katarzyna Biernacka-Licznar, Bogumiła Staniów, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2014, 290 pp., ISBN : 978-83-7780-884-9.

Des voies diverses ont mené les trois chercheuses à traiter des importations réciproques de littérature de jeunesse entre la Pologne et l'Italie. En effet, Monika Woźniak est traductologue, Katarzyna Biernacka-Licznar spécialiste en histoire de la littérature italienne, et Bogumiła Staniów — en sciences de l'information et des bibliothèques.

Le livre qui est né de la collaboration de ce trio interdisciplinaire est le résultat de deux années de travail. Outre une courte préface, un index des noms et des informations sur les auteures, il se compose de six chapitres dont les trois premiers sont de Monika Woźniak, les deux suivants de Katarzyna Biernacka-Licznar, et le dernier de Bogumiła Staniów.

Le premier chapitre constitue une sorte d'introduction à tout ce livre qui présente l'état des recherches anglo-, italo- et polonophones sur la traduction pour enfants — un état comportant beaucoup de lacunes que les trois chercheuses visent à combler —, les objectifs de leurs études, ainsi que les étapes de leur travail. Mais ce chapitre contient aussi certains éléments de conclusion, notamment une comparaison des deux directions d'échanges littéraires entre l'Italie et la Pologne. Ce caractère mixte résulte peut-être de la structure du livre dans lequel aucune partie conclusive finale n'a été prévue. Ainsi, la lecture de ce chapitre qui synthétise de nombreuses informations sans comporter d'intertitres est passionnante, mais aussi parfois difficile.

Les chapitres 2, 4 et 6 décrivent les échanges polono-italiens dans le domaine de la littérature de jeunesse. Parmi une multitude de livres, les chercheuses choisissent et présentent ceux qui sont les plus représentatifs de la littérature de jeunesse d'origine, les plus intéressants, ou ceux qui jouissent dans la culture réceptrice d'une plus grande popularité que dans leur culture d'origine, dessinant ainsi sous les yeux du lecteur deux panoramas des littératures traduites. Sont aussi signalés les livres importants qui n'ont pas été traduits et dont l'absence peut surprendre.

Le chapitre 2 est consacré aux traductions italiennes de littérature polonaise pour jeunes lecteurs. On y présente d'abord, du point de vue historique, l'importance des traductions pour la littérature de jeunesse italienne, phénomène typique dans le cas des littératures périphériques. Cependant, parmi ces nombreuses traductions, celles du polonais font défaut, et la littérature de jeunesse polonaise reste ainsi pour les Italiens « une pure abstraction »¹ (p. 64). L'histoire de la présence de la littérature de jeunesse polonaise en Italie, dépeinte dans la deuxième partie du chapitre, est donc plutôt l'histoire d'une « pseudoprésence » (p. 71). La dernière partie est consacrée au destin des fables et légendes polonaises en Italie. Souvent déformées et dépouillées de leurs traits nationaux, elles ne contribuent nullement à la connaissance de la culture polonaise par les Italiens.

Les chapitres 4 et 6 parlent des contacts polono-italiens dans l'autre sens, à savoir des traductions polonaises de littérature de jeunesse italienne. Le chapitre 4 présente d'abord les racines de cette littérature en Italie, pour passer ensuite aux auteurs dont les œuvres ont été traduites en polonais et publiées avant 1945. Le chapitre 6 continue le sujet et parle des traductions de littérature de jeunesse italienne éditées en Pologne dans les années 1945–2012. Une partie du chapitre est aussi consacrée, entre autres, aux livres de jeunesse polonais dont les héros montrent certaines affinités avec Pinocchio (par exemple *Kichuś majstra Lepigliny* de Porazińska, appelé le Pinocchio polonais).

Ces trois chapitres sont « trois essais indépendants »² où chaque chercheuse aborde son sujet d'un autre point de vue et avec son propre style. Celui de Woźniak se distingue par exemple par des évaluations très directes et par un engagement qui nous fait penser à la manière d'écrire de Roberta Pederzoli, spécialiste italienne de la traduction pour la jeunesse.

Comme le soulignent les chercheuses dans la préface, « les différences de présentation et d'analyse des matières reflètent la diversité des compétences des auteures et leur méthodologie : on n'a pas essayé de les unifier, en partant du principe que cette

¹ Toutes les traductions des citations provenant du livre sont de nous.

² C'est ainsi que Monika Woźniak appelle les trois chapitres (« trzy niezależne eseje », p. 36).

hétérogénéité dans le traitement de la problématique étudiée enrichirait la perspective de recherche et l'ouvrirait sur de nouveaux horizons de réflexion »³ (p. 7).

Cette forme de coopération interdisciplinaire est une excellente idée. La seule remarque que nous puissions formuler est qu'il est peut-être dommage que les auteures n'aient pas proposé une analyse commune des trois sujets dans laquelle chacune aurait pu intervenir de son point de vue et avec ses outils. L'image obtenue aurait été plus riche et plus homogène, et le livre plus long, ce qui aurait prolongé l'indiscutable plaisir de sa lecture.

Les chapitres 3 et 6 sont des bibliographies : celle des traductions de littérature de jeunesse polonaise en Italie, et italienne en Pologne jusque 1945, chacune précédée d'une partie introductive et suivie d'un index de noms des traducteurs et adaptateurs. Les trois auteures ont aussi publié en ligne⁴ une bibliographie des éditions pour enfants traduites de l'italien en polonais dans les années 1945–2012. Pour des raisons de commodité, les deux dernières bibliographies – celle du livre et celle en ligne –, auraient pu être réunies.

La littérature de jeunesse en tant qu'objet d'études n'est pas explicitement définie ni délimitée. Dans les deux parties introductives précédant les bibliographies (celle en ligne en est dépourvue), Woźniak et Biernacka-Licznar déclarent que, dans la plupart des cas, la classification des œuvres n'a pas posé de problèmes (pp. 130 et 206). Cependant, en essayant de retrouver leurs critères, on se sent un peu perdu.

La première auteure signale des doutes liés aux œuvres « lues volontiers par les jeunes, mais pas forcément adressées à eux à l'origine »⁵ (p. 130), ce qui permet de déduire que sont classées comme littérature de jeunesse toutes les œuvres plus ou moins explicitement adressées aux jeunes. Il en résulte que, par exemple, dans la bibliographie se trouvent uniquement ces éditions italiennes de *Quo vadis ?* qui sont destinées à la jeunesse, ainsi que « les raccourcis et adaptations préparés pour les jeunes récepteurs »⁶ (p. 130). Cependant, on ne sait pas clairement si la bibliographie contient les œuvres qui ont été destinées aux jeunes par l'auteur, par l'éditeur (ou un des éditeurs) de l'original ou par celui de la traduction ; bref, on ne sait pas quels moyens d'adresser les livres à la jeunesse sont pris en considération⁷. Biernacka-Licznar signale que le lecteur peut être spécifié de manière nette, par exemple à l'aide d'une mention dans le titre ou sous-titre (p. 209). Cependant Woźniak évoque un cas où les traductions italiennes d'œuvres

³ « Różnice w prezentacji materiału i jego analizie odzwierciedlają odmienną kompetencję autorek i ich warsztat metodologiczny: nie starano się ich ujednoczyć, wychodząc z założenia, że ta niejednorodność w potraktowaniu podejmowanej problematyki wzbogaca perspektywę badawczą i otwiera ją na nowe horyzonty refleksji ».

⁴ Monika Woźniak, Katarzyna Biernacka-Licznar, Bogumiła Staniów, *Bibliografia edycji dla dzieci tłumaczonych z języka włoskiego na język polski wydanych w latach 1945–2012*, <http://www.marszalek.com.pl/italicawratislaviensia/bld/3.pdf>, consulté le 4 février 2015.

⁵ « Jedynie w odniesieniu do kilku dzieł, czytanych chętnie przez młodzież, ale niekoniecznie pierwotnie do niej adresowanych, powstała wątpliwość, czy zasadne jest przypisanie ich do kategorii literatury dla młodego odbiorcy ».

⁶ « W zestawieniu zdecydowano się wziąć pod uwagę tylko wydania wyraźnie akcentujące adres czytelnicy *per la gioventù* (dla młodzieży) oraz skróty i adaptacje dokonane z myślą o młodych odbiorcach ».

⁷ Voir à ce propos par ex. : Hans-Heino Ewers, *Fundamental Concepts of Children's Literature Research : Literary and Sociological Approaches*, Routledge 2009, pp. 11–15.

explicitement prévues « pour les demoiselles », aussi bien par l'éditeur des originaux que par celui des traductions, n'ont pas été retenues dans la bibliographie (p. 130). Biernacka-Licznar évoque en outre ses propres réserves par rapport aux livres des auteurs du XVIII^e siècle, malgré la mention explicite sur leurs couvertures (p. 208). Comme autre critère, Woźniak signale le canal du circuit de lecture d'un livre donné dans la culture d'origine (p. 130), mais elle donne tout de suite une exception à cette règle.

En général, il nous semble que les auteures aient fait leur classement en se basant sur plusieurs critères qui ne sont cependant pas considérés comme des conditions nécessaires et suffisantes, mais plutôt comme des ressemblances de famille, à la manière de Wittgenstein. Vu la complexité de la matière, cette méthode est — à notre avis — acceptable, car elle permet de ne pas faire l'impasse sur l'étape de définition et de délimitation de la littérature de jeunesse, une étape dont les difficultés sont évoquées par plusieurs spécialistes⁸.

Les chercheuses mentionnent aussi ponctuellement certains problèmes liés à la fluidité des frontières des concepts de base tels que *littérature*, *traduction* et *italianité*. Le premier, par rapport à certaines œuvres pour la jeunesse, est aujourd'hui remis en question. Il s'agit par exemple des albums pour les tout-petits, où c'est l'image qui occupe la place centrale, et des publications multimédia et transmédia, qui se sont multipliées sur le marché éditorial à partir des années 1990. Dans le cas de ces dernières, comme le remarque Woźniak, « il serait plus juste de parler de *produit* de librairie plutôt que de littérature »⁹ (p. 24). Avec les termes *poly-exploitation* et *produit total* (*produkt totalny*), forgés respectivement par Bertrand Ferrier¹⁰ et Michał Zajac¹¹, l'expression proposée par Woźniak saisit très bien l'une des différentes facettes de ce nouveau phénomène caractéristique de la culture de jeunesse récente.

Et si la notion de *littérature* s'avère problématique, celle de *traduction* l'est forcément aussi (p. 21), car on peut se demander s'il est possible de parler encore de traduction là où le texte est absent. Les frontières entre ce qui est original, traduit ou adapté s'avèrent aussi particulièrement incertaines dans le cas des éditions italiennes des contes et légendes polonais. Toutes leurs versions étant cette fois reprises dans la bibliographie, il nous est possible de suivre le cheminement de leur assimilation dans la culture réceptrice. En effet,

⁸ Voir par ex. : Virginie Douglas, « Comment définir la littérature pour la jeunesse, ou le paradoxe insoluble », [dans :] Isabelle Cani, Nelly Chabrol-Gagne, Catherine d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*, Presses Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2008, p. 105 ; Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Didier Jeunesse, Paris 2009, p. 9 ; Roberta Pederzoli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Peter Lang, Bruxelles 2012, pp. 29–31.

⁹ « Te zjawiska sprawiają, że [...] właściwsze byłoby chyba mówienie o „produkcje” księgarskim niż o literaturze ».

¹⁰ Bertrand Ferrier, « Les novélisations pour la jeunesse : reformulations littéraires du cinéma ou reformulations cinématographiques de la littérature ? », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n° 2 : *Ce que le cinéma fait à la littérature (et réciproquement)*, Margaret Flinn et Jean-Louis Jeannelle (dir.), 01 décembre 2006, <http://www.fabula.org/lht/2/Ferrier.html> (consulté le 17 août 2012).

¹¹ Michał Zajac, *Promocja książki dziecięcej. Podręcznik akademicki*, Wydawnictwo Stowarzyszenia Bibliotekarzy Polskich, Warszawa 2000, pp. 163–164 ; *idem*, *Raport o książce dla dzieci i młodzieży*, Biblioteka Analiz, Warszawa 2006, pp. 13–14.

elles sont toutes « un témoignage important de la présence (ou dans ce cas, de la pseudo-présence) de la littérature de jeunesse polonaise en Italie »¹² (p. 131).

Le concept d'*italianité* (p. 23), lui aussi, perd parfois de sa netteté, par exemple dans le cas de deux séries de bande dessinée d'origine italienne, *W.I.T.C.H* et *Winx*, composées d'un mélange d'éléments importés et originaux.

Toutes ces remarques pertinentes liées aux difficultés de définition et de délimitation des concepts de base, considérés souvent – et à tort – comme « allant de soi », permettent de saisir la complexité des phénomènes décrits. Il est donc regrettable qu'elles soient seulement signalées au passage.

Face à la richesse de la matière analysée, les chercheuses polonaises se posent un triple objectif : (1) définir un réseau de problèmes (*siatka problematyczna*) susceptible de permettre une analyse pluridirectionnelle des mécanismes de réception d'une « petite » littérature dans le polysystème d'une autre « petite » littérature ; (2) vérifier l'efficacité de ce réseau en tant qu'outil d'analyse ; (3) analyser les convergences et divergences entre les mécanismes de réception des traductions dans les deux systèmes périphériques de littérature de jeunesse (pp. 18–19).

Ces objectifs ont été entièrement réalisés. Le réseau de problèmes comporte les grandes questions autour desquelles il est possible d'articuler une analyse de l'intrusion de la littérature de jeunesse : la représentativité des traductions par rapport à l'ensemble de la littérature de départ, les facteurs extratextuels décidant du choix des œuvres à traduire, les canaux de transmission des œuvres d'une littérature à une autre, les décalages dans le temps entre les originaux et leurs traductions, le statut des œuvres originales et de leurs traductions dans les deux polysystèmes, les critères de classement des œuvres dans la catégorie jeune public, les différences de classement et leurs raisons, le statut des traducteurs de littérature de jeunesse et leur rôle dans la promotion de la littérature traduite, la qualité des traductions et les stratégies traductives dominantes selon les époques et les contextes, ou enfin la comparaison des situations de traduction à partir des « petites » ou « grandes » langues (p. 19).

Les auteures admettent qu'elles n'ont pas réussi à explorer à fond toutes les pistes signalées, mais plusieurs problèmes ont été approfondis, ce qui leur a permis de confirmer l'utilité de leur réseau en tant qu'instrument d'analyse.

Quant au troisième objectif, la comparaison des similitudes et différences des échanges dans les deux directions a été présentée par Woźniak dans le chapitre 1. Elle montre une asymétrie considérable entre la situation des traductions polonaises sur le marché du livre pour enfants en Italie et celle des traductions italiennes sur le marché du livre pour enfants en Pologne. En effet, il est possible de se faire une image, même approximative, de la littérature de jeunesse italienne à partir de ses traductions polonaises, mais l'inverse n'est pas vrai : les livres de jeunesse polonais traduits en italien ne sont pas représentatifs de leur littérature et ne forment pas d'ensemble cohérent (p. 24).

La littérature de jeunesse a longtemps été et est parfois encore traitée comme la Cendrillon de la littérature¹³, et sa traduction, activité située en marge de cette littérature

¹² « Ponieważ są one jednak ważnym świadectwem obecności (w tym wypadku raczej pseudoobecności) polskiego piśmiennictwa dla dzieci we Włoszech, zdecydowano się uwzględnić je wszystkie w spisie ».

¹³ Selon Krystyna Kuliczowska, cette expression a été employé par Wanda Grodzieńska, auteure, traductrice et critique de livres pour le jeune public (voir : Krystyna Kuliczowska, « Quelques remarques sur la littérature pour les enfants et la jeunesse en Pologne », *Enfance*, vol.

mésestimée, comme une « Cendrillon des Cendrillons ». En mettant au centre de leurs études deux littératures périphériques traduites dans deux langues qui le sont aussi, les trois chercheuses ont su prouver que le sujet mérite largement l'intérêt tant des spécialistes que des lecteurs-amateurs de littérature de jeunesse.

Natalia Paprocka
Université de Wrocław
paprocka@uni.wroc.pl

9, n° 9–3, p. 200, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1956_num_9_3_1544, consulté le 4 février 2015). Monika Woźniak évoque ce nom à la page 9.

POUR UN VÉRITABLE DICTIONNAIRE DE TRADUCTION

Od przekładu do słownika. Korpus równoległy w redakcji słowników tłumaczeniowych [De la traduction au dictionnaire. Le corpus parallèle dans la rédaction des dictionnaires de traduction], par Dariusz Bralewski, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask 2012, 643 pp., 65 PLN (paperback), ISBN : 978-83-60178-08-8.

Le titre de l'ouvrage de Dariusz Bralewski le situe au croisement de la traductologie et de la lexicographie. Cependant, le contenu de ce livre volumineux est bien plus riche : l'auteur y traite abondamment de problèmes pertinents de linguistique générale, notamment de la sémantique et de la lexicologie, aussi bien que de la linguistique contrastive franco-polonaise et du traitement automatique des langues.

Ce qui a poussé Bralewski à étudier tous ces domaines et aussi à commencer à rédiger son propre dictionnaire bilingue, c'est la constatation que les dictionnaires généraux français-polonais actuels ne sont pas toujours d'une grande utilité aux traducteurs. Dans *Od przekładu do słownika*, le chercheur présente justement les principes méthodologiques qui sous-tendent son projet du *Francusko-polski słownik (graficznych) odpowiedników przekładowych* [Dictionnaire français-polonais des équivalents (graphiques) de traduction] dont les deux premiers volumes (*a-ancien* et *anciennement-azyme*) sont parus en 2013.

Dans la mesure où la notion de dictionnaire de traduction peut prêter à équivoque, il convient d'expliquer tout de suite que pour Bralewski, *dictionnaire de traduction* n'est pas du tout synonyme de *dictionnaire bilingue*, comme le veulent certains spécialistes (cf. par ex. le *Dictionary of Lexicography* de Hartmann et James de 2001). Outre cela, selon l'auteur, il n'est pas suffisant de retenir l'unique critère du public visé et d'opposer, au sein de la catégorie des dictionnaires bilingues, ceux d'apprentissage ou pédagogiques d'une part et ceux de traduction, qui serviraient davantage aux traducteurs qu'aux apprenants, d'autre part (point de vue adopté par ex. dans le dictionnaire de terminologie lexicographique de Burkhanov de 2010). Bralewski démontre qu'il est indispensable de considérer aussi la